

Comment pouvons-nous nous réjouir ?

Jean-Baptiste a eu aussi ses gilets jaunes. Les foules qui accouraient vers lui, elles étaient encore là hier, toute cette semaine, sur nos rond-points, dans nos rues, qu'elles soient revêtues ou non de gilets colorés. Des foules en attente, une attente diffuse et difficile à exprimer ; des foules qui rêvent peut-être d'un chef idéal, charismatique, capable de les entendre et de prendre des décisions qu'elles estiment nécessaires pour un changement en profondeur des rapports entre les citoyens. Des foules sous le choc d'un attentat violent perpétré sur un lieu hautement symbolique : le marché de Noël de Strasbourg. Nous en sommes là ce dimanche, que l'Église a l'audace d'appeler le dimanche de la joie. Vous avez entendu le prophète Sophonie, qui proclame sans vergogne ces mots « réjouis-toi, bondis de joie, ne crains pas ! » Comme si ça allait de soi, après tout ce que nous vivons en ce moment, que ce soit au niveau collectif, et hélas peut-être pour certains d'entre nous au niveau personnel. Comment vivre ces quelques jours qui nous séparent de la fête de Noël, comme un temps de joie, de calme, de paix ?

La réponse n'est pas simple. Et pourtant elle est capitale, car en parlant de la joie, c'est notre foi que nous questionnons. Avons-nous la confiance que Dieu nous a créés pour la vie, et que la justice doit être au cœur de notre existence et de notre agir quotidien ? C'est bien ce que dit Jean-Baptiste à tous ceux qui l'interrogent, et qui s'attendent peut-être à des appels plus radicaux, comme par exemple tout quitter, ou renoncer à leur métier. Non, leur dit-il, partagez avec celui qui n'a rien, acquittez-vous de votre charge honnêtement, n'usez pas de violence. Et il enchaîne en leur annonçant le Christ, qui n'est pas à considérer comme un professeur de morale, parmi tant d'autres, comme un gourou, mais comme celui qui va baptiser dans l'Esprit Saint et le feu. Nous savons que ce baptême dont il est question, c'est sa mort violente, acceptée comme manifestation d'un amour sans limite (ça pourrait être cela l'image du feu qui ne s'éteint pas), mort qui débouchera au matin de Pâques sur une vie toute nouvelle, source de la vraie joie.

Et cette vie nouvelle, si elle était déjà là ! N'est-ce pas là que se présente à nous le véritable défi ? C'est-à-dire croire que dès maintenant, aujourd'hui, dans la réalité de notre vie, telle qu'elle est avec ses ombres et ses lumières, nous avons la source de la joie à laquelle nous appelle l'Église aujourd'hui. Car Jésus va continuer en nous son travail de nettoyage. Un nettoyage par lequel il séparera le grain de la paille, et nous aidera à faire la part entre l'essentiel et le secondaire dans nos vies. En ces temps de fébrilité et d'agitation dans la perspective des fêtes, cela ne sera pas inutile. Que le Seigneur nous aide à découvrir la vraie joie dans les petits événements de la vie, le sourire d'un enfant, le regard bienveillant d'un collègue ou du conjoint, le pardon offert, le petit service rendu, l'accueil spontané et inattendu d'un frère en souffrance. Que nous passions alors d'un état de tristesse et de mélancolie à cette joie promise et réelle ! Et pour paraphraser saint Paul, je dirais, à la place de gilets jaunes, revêtons-nous du Christ, notre vraie joie.

André Jobard